

Mont Aiguille Encore !

État des lieux 20 ans après

Par Oleg Sokolsky

Il y a 20 ans, un « commando » quasi anonyme démontait la section « Temps Modernes » d'une nouvelle via ferrata sur le Mont Aiguille mettant un coup d'arrêt à la transformation d'itinéraires d'alpinisme en voies touristiques. État des lieux et invitation à la grimpe par l'un des mécanos.

Suggestion initiale : relire dans le *Paris Chamonix* n°204 l'article de François Renard au sujet du Mont « Éguille » (1), ainsi que l'histoire d'un commando de deux « terroristes » franciliens par Daniel Taupin dans le n°90. Passons donc l'introduction classique : les GRRRRANDS alpinistes, Antoine de Ville, Demaison, Couzy, M. Dumollet, Coupé, Livanos.

Moi, et attaquons directement, sans fer ou crampon : à bouler dans la roche, la face « ouest » par la Voie Normale. Pour moi (encore !) c'est « la Voie » (2) du Mont Aiguille, même si pour d'autres c'est « la Bousculade », surnom original et parfois bien descriptif. Par pur professionnalisme journalistique, accompagné d'un ami qui y a découvert l'alpinisme, j'ai de nouveau atteint le sommet, 508 ans et 342 jours après sa conquête. Si l'on n'y obtient pas son brevet de haute difficulté, c'est par contre une magnifique randonnée verticale (mains utiles) aux ambiances très variées : grimpe extérieure avant la « Salle à manger » sous la « Vierge », l'un des chicots du coin, puis promenade en intérieur

dans des gorges sans fond avec même, en guise de praticables, deux petits sentiers pour éviter des murs rébarbatifs. Le final : une envolée dans les « cheminées de sortie », toutes en escalade extérieure dans une faille d'une profondeur marquante.

Un magnifique plateau herbeux, à découvrir au printemps

Autre caractéristique de l'itinéraire, depuis une commande du Caf en 1878, la plupart des difficultés sont protégées par des « amarres pour porte-avion » (pour être du gros c'en est !), ce qui peut rassurer mais aussi pas mal gêner les évolutions du passant. Autre inconvénient, notable, les câbles traînent à terre et en les utilisant comme points d'aide, le grimpeur risque de déclencher des chutes de cailloux, de la benne de gravillons à la grêle format œuf d'autruche. Corollaire : casque obligatoire pour tous et anticiper les trajectoires en cas de bombardement. Les dernières longueurs : un magnifique plateau herbeux, à découvrir au printemps (myosotis, pensées), doté pour les étourdis d'un cairn à son sommet, à ne

Ci-dessous de gauche à droite : Grimpeur (cherchez-le !) 5 m. au dessus du départ / Étienne à la fin de la traversée / Passage des Meules (photos Oleg Sokolsky)



surtout pas dépasser, et d'un panorama exceptionnel lorsque la météo est favorable. Coté faune : choucas, fourmis et cie et parfois de bizarres animaux à quatre membres, bardés de ferrailles sonores, surgissant des pics divers. Sans danger, car en général fatigués. Des inquiets évoqueront la descente. Z'ont raison les bougres, y'a pas de bistro et fait soif !

La descente ? Élémentaire mon cher second : par où nous sommes montés, mais je vous propose mieux et plus marquant : des rappels. Ayant plus d'une corde dans mon sac (une 45 m et la cordelette en rapport), l'autre 45 ayant servi à nous encorder en double (20 m suffisent largement à condition de parfois évoluer un peu), ça peut faire avec un bon nœud.

Ci-dessus : Grand Rappel
(photo : Étienne Deliry).



À faire absolument avant qu'elle ne s'écroule !

Une belle faille/cheminée, 80 m au sud-ouest de la VN. 10 mètres de descente puis une sente qui plonge dans une ample gorge ruiniforme. Une marche attentive (et plus si petits névés) conduit 100 mètres plus bas à un rétrécissement. Deux points scellés, mais un seul rappel (30 m). Une légère remontée et l'on atteint la vire du (des) Grand(s) Rappel(s).

Plusieurs possibilités. La plus courte à gauche : 40 mètres suffisent mais, par sécurité vu l'érosion galopante du fond de la gorge, nouer le bout du rappel. Très belle plongée entre la Tour du Taureau et le Mont ; et une ambiance étrange de plus ! Un dernier tout petit rappel puis une marche dans une diaclase étroite qui longe le pied de la paroi ramènent au sentier d'accès. (3)

En résumé : la VN et la descente sont et seront toujours des voies d'alpinisme faciles et magnifiques : jugeotte, attention obligatoires et le mauvais temps peut y être redoutable. Mais je confirme : à faire absolument avant qu'elle ne s'écroule ! (4)

Ci-dessous à droite :
Dernières longueurs
(photo : Oleg Sokolsky).



Je ne regrette absolument pas d'avoir participé à ce commando

Passons à l'état des lieux, et sans polémique cette fois. Lors du démontage de la partie basse de la voie SNCF en 1990, tout comme d'autres « démonteurs » anonymes et néanmoins amis, nous avons épargné quelques scellements stratégiques (pas complètement idiots les gugusses !).

Première constatation : plus rien, tout a disparu. Deuxième constatation : les amarrages des rappels ont été équipés à la presque moderne. Un grand regret sécuritaire : leur longueur n'est pas indiquée à côté des points. De 40 à 60 mètres suivant l'endroit, ça peut réserver des surprises.

Troisième constatation : que ce soit à la montée, comme dans la descente, quelques nouveaux points d'assurage de-ci de-là, mais avec une logique d'implantation qui m'a largement échappé. Comme ils ne m'étaient pas utiles et leur couleur étant parfois celle de l'urgonien local, je ne les ai sûrement pas tous identifiés (un maillon rapide améliorerait leur visibilité).

Un ++ : Le nouveau relais avant les cheminées de sortie, hors de l'axe des projectiles.

Un -- (very bad) : Le premier surplomb des cheminées, quel que peu évolutif, mériterait une attention particulière. Un scellement en rive gauche faciliterait l'assurage et éviterait le risque d'un petit pendule ravageur.

Un espoir : La création de scellements costauds aux deuxième et troisième relais. Et, à part les écritures évoquées plus haut, la pose d'une chaîne pour sécuriser l'accès au rappel de 40 m (sans oublier le tout p'tit du fond).

Je termine en évoquant une dernière fois notre expédition de 1990. À constater l'évolution, en vingt ans, du couloir au pied des rappels (d'où partait l'ancienne partie surplombante de l'ex-future via ferrata), sans parler de certaines parties de la gorge supérieure, parcourus actuellement par les seuls « alpinistes », on imagine la catastrophe avec une fréquentation « touristique » plus de dix fois supérieure. Je ne regrette absolument pas d'avoir participé à ce commando à clés à molette (et y'en avait !) - idée Daniel, organisateur l'autre - ainsi qu'à la rédaction et publication de nos justifications profondes (5). Sans ce « coup de frein » nécessaire et salutaire, cet état des lieux 2011 aurait sûrement été plus macabre. ▲

(1) Cf. « Le Mont Aiguille et son Double ». Bourdeau et autres auteurs. Presses universitaires de Grenoble.

(2) Avant celle du « Pilier Nord-Est ».

(3) Elle se trouve sous la Tour des Gémeaux (ne pas traîner !) qui est une magnifique variante (D3) des deux premiers tiers de la VN. Une longueur au dessus de son sommet descend à gauche par une sorte de cheminée pour retrouver la VN au pied du mur sous le passage dit « des Meules ».

(4) Itinéraire : Du Col du Laupet, monter le plus haut possible en marchant (sentier puis gradins) puis suivre les grosses prises polles.

Topo très complet de B. Angelin (www.mont-aiguille.com/montaigu/topos_vn.htm).

(5) Bien peu appréciées (incomprises ?) par R. Canac (avant propos ; in ouvrage note 1).